

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

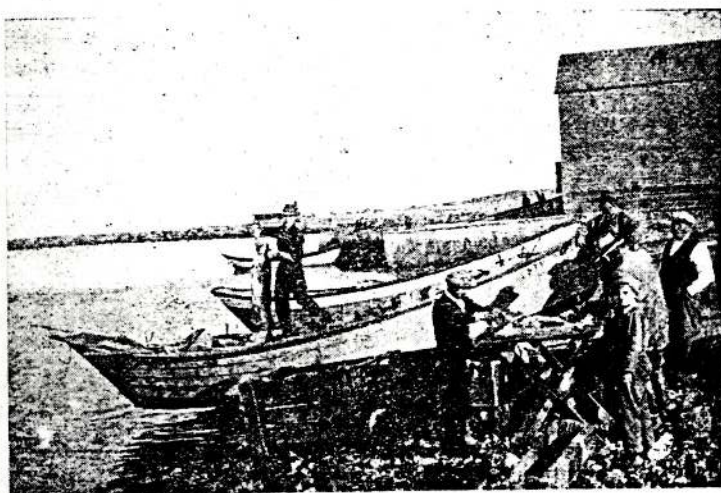


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

AVRIL 1948

(25^e année. — No 292)



Un doris vient de rentrer

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 30 f. ; France : 40 f

Canada : 50 f ; Etranger : 60f

Calendrier du Mois de Mai 1948



N. B.— Pendant ce mois, l'exercice du mois de Marie aura lieu tous les soirs à 6 h. excepté les dimanches et les jours où il y a un office paroissial à 8 h.

1 Samedi.— SS. Philippe et Jacques, apôtres.

2 Dimanche.— 5ème après Pâques (p. 222, Mon Missel Dominical).— A 2 h., Vêpres, exercice du mois de Marie.

3 Lundi.— Invention de la Sainte Croix.— Après les messes de 6 h et de 7 h., les fidèles seront admis à vénérer la relique de la vraie Croix.

N. B.— Lundi, mardi et mercredi sont les *jours des Rogations*.— Après l'exercice du mois de Marie, ou récitera les Litanies des Saints.

4 Mardi.— Ste Monique, veuve,

5 Mercredi.— S. Pie V, pape.— Jour de confessions.

6 Jeudi.— Ascension de Notre-Seigneur (page 227).— Clôture du temps des Pâques pour la communion annuelle.— Offices comme les dimanches.

7 Vendredi.— 1^{er} du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur avec exercice du mois de Marie.

8 Samedi.— Apparition de St Michel, archange.

9 Dimanche dans l'octave de l'Ascension (p. 233).— FETE NATIONALE de Ste JEANNE d'ARC, 2ème patronne de France.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A 10 h., Grand'Messe solennelle et panégyrique de la Sainte.— A 2 h., Vêpres, exercice du mois de Marie et Salut.

10 Lundi.— St Antoine.

15 Samedi.— Vigile de la Pentecôte, jeûne et abstinence.— A 7 h. 30 Prophéties, bénédiction des fonts baptismaux et messe basse.

16 Dimanche.— SOLENNITÉ de la PENTECOTE (page 237).— A 10 h., Grand'Messe Pontificale à l'intention des fidèles de la Préfecture. (Il n'y aura pas de messe des enfants à 10 h. 30).— A 2 h., Vêpres solennelles.

17 Lundi de la Pentecôte.— A 10 h., Grand'Messe.— Après la Grand'Messe réunion à la chapelle du St Esprit des personnes qui veulent bien s'occuper des reposoirs.— Le soir à 8 h., Complies et Bénédiction.

N. B.— Mercredi 19, Vendredi 21 et Samedi 22 sont *jours des Quatre-Temps*, avec jeûne et abstinence.

23 Dimanche.— Fête de la Très Sainte Trinité (page 244).— A 2 h. Vêpres, exercice du mois de Marie et Salut.

25 Mardi.— St Grégoire VII, pape.

26 Mercredi.— St Philippe de Néri, confesseur.

27 Jeudi.— Fête du T. St Sacrement (page 252).— A 7 h., messe de Monseigneur.

N. B.— A partir d'aujourd'hui, le soir à 6 h., neuvaine préparatoire à la fête du Sacré Cœur.

29 Samedi.— De l'octave.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.

30 Dimanche.— Solennité de la FETE-DIEU.— Après la messe de 10 h., Procession (*petit parcours*).— A 2 h. $\frac{1}{4}$. Vêpres.



Aetes Paroissiaux

(DU 15 MARS AU 15 AVRIL 1948)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 18 mars, BOUVET Marie-Agnès ; Parrain : Désiré Bouvet ; Mar-
raine ; Angèle Olano. — *Le 21*, Yvon Françoise ; Parrain : Maurice
Yvon ; Marraïne ; Marie Lespagnol. — *Le 28*, TÉLETCHÉA Robert-Au-
guste ; Parrain : Pierre Téletchéa ; Marraïne : Augusta Boissel. — *Le*
4 avril, OLAIZOLA Maurice-Claude ; Parrain : Roger Olaïzola ; Mar-
raïne : Suzanne Olaïzola. — *Le 6*, POIRIER Michel-Emile ; Parrain :
Onésime Poirier ; Marraïne : Ida Audouze. — *Le 8*, DRILLET Denis-
Jean ; Parrain : Jean Borthaire ; Marraïne : Fernande Lambert. —
COLMAY Claudette ; Parrain : Jean Colmay ; Marraïne : Argentine Le-
huénen. — *Le 11 avril*, CLAIREAUX Nadine-Juliette ; Parrain : Clément
Ozon ; Marraïne : Juliette Urdanabia. — JÉZÉQUEL Yveline-Béatrice ;
Parrain : Louis Tillard ; Marraïne : Béatrice Morazé. — *Le 15* LAR-
BALDE Guy-Gérard ; Parrain : Gérard David ; Marraïne : Lucie Rous-
sel. — WALSH Maryvonne-Renée ; Parrain : René Audoux ; Marraïne :
Yvonne Walsh.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 16 mars, Paul-Louis APESTÉGUY, 71 ans. — *Le 18*, Suzanne SLA-
NEY, 68 ans. — *Le 30*, Marie-Louise HACALA, née Perrault, 74 ans. —
Le 2 avril, Charles-Aristide GIRARDIN, 73 ans. — *Le 5*, Anne-Marie
PERRIN, née Allanou, ans. — *Le 10*, Mélanie-Augustine ZAVALA, née
Lévêque, ans. — *Le 14*, Annie-Hélène Briand, née Lafargue.

Les familles Vimont, Hamel et Letiec prient les per-
sonnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du
deuil qui les a frappées de trouver ici l'expression de leurs
remerciements.

Proverbe russe : On vit sans père, ni mère ; on ne vit pas sans Dieu.



La Pentecôte

Je médite...

Quel mystère extraordinaire que celui de la Pentecôte ! Plus j'y réfléchis, plus il me déconcerte. Plus aussi, il me reconforte.

Onze hommes qui, dans une circonstance toute récente, ont donné des marques de la dernière lâcheté !

Onze hommes qui se terrent avec une pauvre veuve, dans un cénacle strictement clos, par peur des Juifs !

Onze hommes sans culture, sans idéal et sans courage, galvanisés soudainement par la *Flamme* de l'Esprit... jetés dehors par un vent de tempête vers les places d'une ville surchargée de peuple, poussé jusqu'aux limites du monde connu par une *force* que rien n'arrête, par un élan qui se prolonge jusqu'à nous... jusqu'à la fin des temps...

Y a-t-il, dans l'histoire de l'humanité, un fait comparable à celui-là, une exaltation d'énergie aussi féconde ?



Mais ce n'est là qu'une face du problème. Qui m'expliquera cette autre ?

Les apôtres avaient été choisis par Jésus ; ils appartenaient, à n'en pas douter, à une bonne catégorie morale. Pendant trois ans, ils reçurent du Maître les meilleurs enseignements ; ils demeurèrent sous le charme, sous l'action de son âme et de sa vie ; les premiers, par Lui, ils furent prêtres ; les premiers, ils mangèrent son Corps et burent son Sang. Et... ils le trahissent, le renient, l'abandonnent.

La Flamme darde sur eux ?... la simple communication de l'Esprit-Saint, d'un seul coup, les convertit à fond, en fait des hommes nouveaux, capables de toutes les vertus, de tous les héroïsmes.

Les trois personnes de la Sainte-Trinité sont pourtant égales en toutes choses ; le Fils n'est pas inférieur au Saint Esprit : comment Celui-ci a-t-il pu aussi subitement dresser en état-major décidé à la conquête et à la victoire, ces pauvres âmes apeurées, désemparées, laissées par le Christ.

La réponse est probablement compliquée... à moins qu'elle ne soit très simple. Est-il nécessaire de la connaître ?

Au fait, les deux actions se suivent, se complètent. Ne fallait-il pas



que le grain meure. . . . que la mauvaise saison, l'épreuve, pesât sur les apôtres, pour que le soleil y ranimât la vie ?

En se souvenant de l'Œuvre du Fils, il convient aujourd'hui d'acclamer aujourd'hui celle du Saint-Esprit. En réalité, tout le long de ma vie chrétienne, je pense davantage à l'œuvre du Fils qu'à celle du Saint-Esprit. J'ai réellement besoin qu'une fête, celle de la Pentecôte, me montre le Sanctificateur qui sans cesse travaille en moi, me le fasse adorer et bénir. Autrement je ne verrais jamais la Grâce elle-même, mais les heureux effets qu'elle produit. Or la Grâce, c'est l'Esprit-Saint,

Je trouve donc aujourd'hui le Saint-Esprit en lui ouvrant toute mon âme pour le bien recevoir. Mais suis-je en état de grâce ? . . . Un simple examen de conscience me le révèle à l'instant.

Même si l'Esprit-Saint est habituellement en moi — Dieu soit ben ! — tant de préoccupations de tous ordres le refoulent si souvent autrefois, au point que je n'aperçois plus sa flamme, que je ne sens plus la chaleur de son souffle. La Vie est en moi, la Vie qui ne demande qu'à s'épanouir qu'à surabonder ; et j'agis, comme un mort. . . .

L'eau du Baptême, l'onction de la Confirmation n'ont jamais cessé de se superposer à mon front ; et l'on ne sait pas toujours, autour de moi, de quelle mentalité je suis. . . .

Pharisien ? sépulcre blanchi ? . . . non, pauvre insouciant ne connaissant pas la valeur du Trésor qu'il possède et n'en tirant aucun parti.

O Saint-Esprit ! sur mon âme si épaisse, si réfractaire aux choses de Dieu (si ouverte aux choses du monde), soufflez donc.

Il y a là du rigide, du refroidi. du tordu ; amolissez, réchauffez, redressez.

C'est souillé, aride ou blessé lavez, arrosez, guérissez.

Ah ! si je parcours, en vision même rapide le champs clos de ma conscience, que de vertus atrophiées. agonisantes ! Que de bons désirs dispersés, jamais efficaces !

Esprit-Saint, sans attendre que vous souffliez aussi fort en moi qu'en vos Apôtres, illuminez mon âme, fortifiez-la : j'ai besoin de votre grâce, de beaucoup de grâce. pour aller de la terre au ciel. Je suis si faible ! et c'est si loin !





ECHOS du MOIS

Semaine Sainte — Les premiers jours de la grande semaine virent se dérouler à l'Île-aux-Marins la mission paroissiale prêchée par le R. Père Michel. Ainsi le dimanche des Rameaux le Père terminait à St Pierre celles des dames et jeunes filles et ouvrait à l'Île celle des ouailles du P. Le Bris. « Ah ! ce qu'ils sont heureux ces curés : un jour de travail par semaine et le dimanche par dessus le marché !... » N'est-ce pas !...

Les trois derniers jours furent tout remplis des pensées de la Sainte Liturgie.

Jeudi-Saint : l'institution de la Sainte Eucharistie. Comme d'habitude eut lieu, le matin, la communion générale des enfants auxquels bien des grandes personnes se joignirent,

Dans la journée et pendant la nuit, témoin de l'agonie du Christ, les groupes d'adorateurs et d'adoratrices se succédèrent, parfois en nombre imposant mais parfois aussi très, trop réduit. Pour qu'il n'en soit plus ainsi est-ce que, durant le jour, dames et jeunes filles des Congrégations et Confréries ne pourraient pas adopter un tour de rôle précis comme les messieurs du St Sacrement et les Routiers le font la nuit ?... Nous pensons que ce désir, nullement irréalisable, devrait être mis à exécution non seulement ce jour et pour les Quarante Heures mais encore tous les vendredis du mois. A vous de voir. Mesdames et Mesdemoiselles.

Vendredi-Saint : Toujours la même affluence et combien recueillie au Chemin de la Croix de l'après-midi. Vraiment le spectacle de notre grande église bondée de monde est impressionnant, et des plus réconfortants. Puisse ainsi cela continuer longtemps et toujours en notre petite ville de St Pierre : ce sera un gage de divines bénédictions.

Samedi-Saint : L'« Exultet » retentit joyeux et matinal en notre claire église. A mesure que l'office avançait, déroulant les si riches symboles de ses cérémonies, les fidèles arrivaient pour s'unir au chant du gloria pascal. Quelle joie paisible emplit les âmes chrétiennes qui vivent véritablement notre innimitable liturgie ! Voilà pourquoi nous ne cessons de vous demander à tous, petits et grands, de venir en la Maison de Dieu avec des livres aussi complets que possible. Pour ceux et celles qui le peuvent c'est la seule bonne manière de retirer de nos offices tout le fruit qu'ils contiennent.

Saint Jour de Pâques, 28 mars. — Nombreuses furent les communions aux messes du matin.

A 10h., Grand'Messe pontificale. Ornementation. Lumières, cérémonies, chants : tout concourt à célébrer dignement le grand miracle du Christ-Ésus.



L'entrée a lieu aux accents du « Louez le Dieu puissant » (à 4 voix) de Bach,

Après l'Évangile, le P. Heudes nous fait revivre au pays du Christ ce matin de la 1^{re} Pâques chrétienne. Oui ! Jésus est vraiment ressuscité : le tombeau trouvé vide et les apparitions du Sauveur nous le prouvent à l'envie.

Oui ! nous ressusciterons nous aussi un jour, car N.-S. l'a dit à maintes reprises et il ne saurait ni se tromper ni nous tromper.

Alleluia ! réjouissons-nous ! surtout si nous portons en nous des âmes de ressuscités par la grâce !

A l'Offertoire : retentit le splendide « *Dextera Domini* » de César Franck ; et, après la Consécration le « O Bonne Jesu » (à 4 voix) de Palestrina.

Enfin l'office s'achève aux accents du « Chantons victoire » (à 4 voix) de Handel.

Séances des Ames Vaillantes et des Jocistes (29 et 31 mars, 1 et 2 avril). — « Ah ! voilà une séance, parlez-moi de ça ! — Quoi d'étonnant avec une pièce comme « *Les deux routes* » et un ballet comme celui des « *Anneaux d'or* ». — Pardon ! vous en oubliez tout et même beaucoup : 1° les actrices (petites ou grandes) ; 2° les musiciennes et les musiciens ; 3° les machinistes qui ont trouvé le moyen de mettre sur scène une maison et une forêt !.... 4° et les confectiionneurs de gâteaux, de crèmes à la glace, les donateurs de bière, de ginger ale, que sais-je encore.... C'est qu'après le Carême, ça fait bigrement plaisir tout ça. — Oui c'est vrai ! et vous oubliez, mon cher Monsieur, les doigts de fées qui ont habillé à ravir toutes ces actrices. — Pardi, j'savais bien que j'pouvais pas tout dire. Ah ! cette mère Toine, tout de même avec son homme et ses rhumatismes.... »

Et voilà en bref ! l'histoire d'une séance qui en a réjoui beaucoup, n'est-ce-pas !

Un grand merci donc à tous ceux et celles grâce à qui pareil succès fut obtenu, dans l'espoir que nous pourrions encore trouver le moyen, une autre fois, de vous faire passer un aussi bon moment.

Mouvements du port. — Le 3 mars, le M/S *Mary Sweeney*, avec 500 T. de charbon américain pour le Béarn. — Le 6 mars, le S/S *Mayhaven* charge 150 fûts de morue sèche pour l'Algérie.

Le 10, le chalutier *Vikings* relâche pour réparations. — Le 11, le chalutier *Cap Fagnet* fait escale pour déposer un blessé.



Derrière le rideau de fer...

Que se passe-t-il à Königsberg ?

L'attention de l'Eglise catholique d'Allemagne se porte de plus en plus du côté de l'Est où il apparaîtrait que des procédés indignes et exterminateurs seraient employés à l'égard de la population allemande. C'est ainsi que récemment, à l'occasion d'une grande manifestation ouvrière à Reckighausen, Son Em. le Cardinal Frings, archevêque de Cologne, a stigmatisé de la façon la plus nette ce qu'il a appris de la situation à Königsberg. Il a déclaré entre autre que, d'après des renseignements authentiques, *il se trouvait à Königsberg au moment de l'occupation 100.000 Allemands dont 75.000 depuis lors sont morts affamés*. Il s'est passé, a dit le Cardinal, des faits atroces que l'on ne pourra jamais décrire, mais que l'on peut seulement comparer aux événements de la destruction de Jérusalem. La *presse mondiale*, a ajouté le Cardinal, *n'ignore pas cet état de chose. mais elle se tait* ; c'est à nous de crier cet avertissement : « Prenez garde à ce qui se passe contre toute humanité, à Königsberg. »
(Clergé-Informations)

Des religieuses allemandes aux travaux forcés en U. R. R. S.,

Nos imaginations sont encore hantées par le triste spectacle que nous révélèrent, après la libération, les témoignages de ceux qui avaient été condamnés aux travaux forcés dans les camps nazis.

Les documents photographiques prouvent, hélas ! que rien n'était exagéré dans ces descriptions. C'est le troupeau lamentable, aux figures haves, aux vêtements en loques, poussé au travail et charié de kommandos en kommandos.

Nous espérions que c'était fini avec ces procédés dignes des pires barbares. Or, des témoignages incontestables et nombreux nous confirment chaque jour que des centaines de milliers d'hommes, de femmes innocents, sont déportés, condamnés au travail forcé, donc réduits en esclavage, en U. R. S. S.... 1.400 religieuses, au moins, toutes de la zone d'occupation russe en Allemagne, connaissent ce triste sort. C'est ce qu'un prisonnier de guerre allemand, récemment libéré par les Russes, vient de déclarer, dans le rapport suivant qu'il a signé devant les autorités ecclésiastiques :

« Le 20 octobre 1947, nous quittons la station de Stalino pour retourner en Allemagne. Jusqu'à ce jour, nous avons travaillé dans les mines de Stalino. Juste avant notre départ, le contingent qui devait nous rem-



placer arrivait en train. Il était composé de 1.400 religieuses, des Sœurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul. Elles nous donnèrent une impression d'épuisement ; nous dûmes faire la même impression sur elles. Quelques-unes d'entre elles portaient encore leurs habits religieux, déchirés et salis ; d'autres étaient en haillons. J'ai pu parler à deux de ces religieuses ; elles me dirent qu'en 1946 on avait vidé toutes les maisons de leur Ordre dans la zone russe d'Allemagne. Puis elles furent rassemblées en Poméranie pour être déportées en masse. L'une d'elles venait de Stargard et l'autre de Leipzig, âgées de 34 et 39 ans respectivement. Pour autant que j'ai pu me rendre compte, plusieurs religieuses avaient plus de 50 ans.

Depuis 1946, ces religieuses devaient travailler à la reconstruction des ponts du Dnieper. On leur annonça un jour qu'elles seraient déportées encore une fois, qu'elles auraient à travailler aux mines, mais que leur nourriture serait meilleure à cet endroit ; puis en avril, elles pourraient retourner dans leurs maisons. Les deux religieuses ne me cachèrent pas qu'elles ne crurent pas un mot de ces promesses ; tout ce qu'elles savaient, c'est qu'elles s'en allaient travailler dans des mines. Elles paraissaient affaissées et découragées. La pire souffrance pour elles est d'être à merci des troupes de surveillance, et elles envient leurs sœurs qui sont mortes. La mort ne les effraye pas du tout ; elles la désirent, au contraire, comme la délivrance de tous leurs maux. Ces deux religieuses me dirent :

« Le manque de nourriture, les haillons et la vermine, tout cela se supporte bien, de même que la maladie et la mort ; mais ce qui n'est pas tolérable, ce sont les outrages que nous infligent les troupes qui nous entourent constamment. Les soldats ont leurs entrées libres dans les huttes où vivent les Sœurs ; ils y viennent sous le prétexte d'organiser des inspections médicales, avant que les religieuses soient affectées à leurs travaux respectifs. Si les choses en restaient là... mais malheureusement ils amènent les religieuses hors de leurs huttes. Il arrive souvent aussi que des soldats complètement ivres viennent chercher les religieuses au milieu de la nuit. »

Les deux religieuses nous mirent au courant de ces tristes réalités, non sans réticence et hésitations, mais de façon naturelle. Nous savions déjà que de telles choses se passaient ailleurs. Nous avions, en effet, travaillé pendant quelques mois avec les infirmières de la Croix-Rouge au camp des internés civils 280/15 ; ce camp était tout près de notre propre camp 280/405, à 15 kilomètres de Stalino. Ces infirmières nous racontèrent alors les mêmes expériences.

Les Sœurs de la Charité nous confirmèrent qu'elles étaient 1500 au dé-



part de Dniepre-Petrovsk ; plus de 50 moururent en route, et elles s'attendaient que 50 autres mourraient dans les quarante-huit heures. Toutes les religieuses portaient encore le crucifix bien en évidence sur leur poitrine. Quand il leur fallut partir, elles nous crièrent : « Apportez notre souvenir à tous les nôtres. » Même les plus durs de nos compagnons avaient les larmes aux yeux. Je n'oublierai jamais cette scène... elle me hante encore aujourd'hui. »

(La Croix)

En Lithuanie Soviétique

M. Mikola Krupuvicius, président du comité lithuanien de libération, a décrit, dans un mémorandum adressé à l'O. N. U., le sort réservé en Lithuanie à l'Eglise catholique par le gouvernement soviétique. Depuis quelques mois, les arrestations d'évêques et de prêtres sont très nombreuses. Mgr Vincent Borisevicius, évêque de Telsiai a été condamné à mort ainsi que son coadjuteur, Mgr Théophile Matulionis, évêque de Kaïsedorys, lequel lors de la persécution de 1920 à 1932 avait déjà passé douze ans en prison. Dans la seule ville de Kaunas, trente arrestations ont été effectuées en peu de temps. La plupart des prêtres catholiques lithuaniens sont emprisonnés.

(Clergé-Information)

Un leader communiste britannique se convertit au catholicisme.

M. Douglas A. Hyde a annoncé qu'il donnait sa démission de chef des informations du journal communiste britannique *Daily Worker* et qu'il allait se convertir au catholicisme. M. Hyde, qui a occupé ce poste pendant cinq ans et qui depuis l'âge de 18 ans — il en a maintenant 38 — était un fervent communiste, a expliqué dans une déclaration les motifs de sa démission.

J'ai compris, dit-il, que le mouvement pour lequel j'ai combattu et travaillé longtemps, était en train de détruire ces libertés mêmes pour lesquelles il prétend lutter. Je me suis également rendu compte de ce que le communisme n'était pas capable de porter remède à un monde extrêmement malade. Depuis la fin de la guerre, j'ai été de plus en plus déçue par la politique étrangère de l'U. R. S. S. et par les événements d'Europe orientale. Les récents événements de Tchécoslovaquie m'ont rempli d'effroi. Ce pays, en dépit de sa culture et de ses affinités



occidentales a connu le sort des autres. Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie peut servir d'indication sur ce qui pourrait se produire en Italie en France et même en Grande-Bretagne dans certaines circonstances.

(Clergé-Informations)

Béatification

Le 4 avril 1948, Sa Sainteté a béatifié le Frère Bénilde (1805-1862) de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

Le Cher Frère n'a pas composé de grands discours, ni prononcé des mots hi toriques ; il n'a pas fait de fondations extraordinaires, ni suscité d'école mystique nouvelle : il a fait son devoir, son devoir de Frères des Ecoles Chrétiennes tout simplement : il a fait la classe aux petits enfants du peuple, c'est tout.

Et Dieu a fait de l'humble Frère instituteur un grand thaumaturge et a donné à sa vie — et à sa mort — un rayonnant étonnant de sainteté.

La glorification du frère Bénilde est un témoignage solennel rendu à la sainteté de la Règle que St Jean Baptiste de La Salle (1651-1719) a léguée à son Institut.

Cet institut qui a assuré l'instruction et l'éducation, dans nos fies, de 1842 à 1903, date de leur expulsion, s'est considérablement répandu dans le monde qui a bénéficié de maîtres qui font actuellement défaut à la France.

La dernière statistique officielle publiée en 1947 donnent les chiffres suivants pour l'ensemble de l'Institut :

57 Districts ou Provinces, répartis dans 67 pays ; 1329 maisons, 14.297 Frères en exercice, de 59 nationalités différentes ; et plus de 5.000 sujets en formation.

1.243 Ecoles comprenant 8.913 classes et 398.722 élèves et de nombreuses OEuvres posts-colaires groupant plus de 200.000 anciens élèves.

Voici quelques détails de cette statistique pour l'Amérique du Nord.

Au Canada, les œuvres des Frères, en pleine prospérité, sont divisées en trois provinces, deux de langue française (Québec et Montreal) et une de langue anglaise. Les trois provinces comptent 1.346 frères et 500 sujets en formation. Les écoles, au nombre de 85, totalisent 32.054 élèves.

Aux Etats-Unis, on compte cinq provinces groupant : 1.592 Frères et 551 sujets en formation, 89 écoles, 43.073 élèves dont 21.153 instruits gratuitement.

Au Mexique, le « Collège Français » de Mexico instruit plus de 3.000 élèves,



La béatification du Frère Bénilde causera à la grande famille de St Jean Baptiste de la Salle une joie profonde. Le Bienheureux répandra un flot de nouvelles bénédictions sur tous les membres de l'Institut, sur ses œuvres, sur ses élèves, sur les Anciens et leurs familles, sur tous les éducateurs et éducatrices de l'enseignement chrétien.

Vie du Frère Bénilde

Le 29 septembre 1841, trois Frères de Clermont sont accueillis triomphalement à Saugues, petite ville de Haute-Loire : ils viennent fonder une école chrétienne dirigée par des Religieux. Mais l'enthousiasme des habitants tombe un peu : aux yeux de ces rudes campagnards, le Frère Directeur ne paraît pas l'homme entreprenant et vigoureux que l'on souhaitait. Il est si petit ! Il dépasse à peine 1m 50 ; il a le dos voûté, un peu contrefait, sa figure semble souffreteuse, ses regards, sa voix, sont modestes. « Clermont nous cède ce qu'il a de moindre ! » Le mot fait fortune, et la déception court la ville.

Cependant, 21 ans durant, le Frère Bénilde dirigera l'Ecole de Saugues.

L'instituteur

Le Frère Bénilde est un éducateur né. A 10 ans, il rassemble ses camarades et se fait leur répétiteur de catéchisme. De passage à Clermont, il rencontre deux Frères, apprend de sa mère quelle est leur mission, et décide immédiatement de sa vocation : il sera instituteur religieux. Mis en classe chez les Frères à Riom, il ne varie pas dans sa résolution, et, malgré une attente pénible infligée à l'ardent postulant à cause de sa petite taille, il persévère, il obtient son admission, il devient maître d'école.

Il l'est à Riom, à Aurillac, à Moulins, à Limoges, à Clermont, à Montferrand. Il l'est enfin à Saugues. Malgré sa faiblesse extérieure, il exerce une autorité forte, où la sévérité s'appuie sur la patience et s'illumine de tendresse. Il use avec retenue des répressions alors en vigueur : les punitions afflictives, la fêrule. Mais il préfère ramener au calme par sa propre maîtrise ; dans une impulsion brutale, un coléreux a-t-il lancé son sabot vers le maître, (les Sauguains ne sont point réputés gens de mollesse, et l'incident n'est célèbre que parce qu'il est inouï !) le Frère Bénilde mène paisiblement le violent dans un coin de la classe, lui laissant le temps de la réflexion... et du regret. Maîtrise méritoire : « C'est bien la très Sainte Vierge qui m'empêche de rompre quelques membres à mon peuple turbulent ! » disait le doux instituteur en souriant, et il ajoutait : « J'imagine que les Anges eux-mêmes, s'ils devenaient visiblement maîtres d'école, auraient peine à ne pas se fâcher ! »

Le Frère Directeur fait acquérir à ses élèves une solide instruction primaire, et ses procédés entraînent allègrement à l'effort : bons points



qui récompensent, rachètent les punitions, s'échangent contre de menus cadeaux souvent pieux ; rivalité entre camps de classe où les jeunes chefs se montrent exigeants envers les trainards invétérés : examens mensuels rendus avec solennité ; exécution de « chefs-d'œuvre », cartes géographiques gigantesques par exemple, qui orneront l'école et témoigneront de la valeur des générations passées. Les meilleurs élèves réussiront au concours d'école normale....

Mais cette culture de l'esprit et des vertus naturelles demeure une tâche incomplète si l'éducation surnaturelle ne vient l'achever. Le Frère Bénilde est un catéchiste. La sincérité chaleureuse de son enseignement ravit et imprègne ses écoliers : ils seront fidèles aux leçons apprises sur les bancs de l'école chrétienne, des lèvres d'un saint. Ses derniers élèves le verront, alors qu'il a déjà craché le sang et qu'il sort de crises d'aphonie, épuisé, haletant, les grouper dans le jardin et les catéchiser encore. Quelques jours avant sa mort, il se relève, et se traîne de classe en classe. Adieu suprême, dernière promesse de l'instituteur chrétien : « Le Bon Dieu m'appelle à Lui. Je prierai pour vous, s'Il veut bien m'accueillir. »



Les familles Briand, Josseaume et Fouchard prient les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Annie Briand, de trouver ici l'expression de leurs remerciements.

A VENDRE

Un Terrain (avec prise d'eau), *rue du Calvaire*

Mise à prix : 10.000 francs

S'adresser à M. Richard SLANEY

MAISON et TERRAIN, *rue de la Marine*

S'adresser à M. Jacques NICOLAS



Pour accorder vos planos,

Adressez-vous à Lucien GIRARDIN



Pourquoi les vertus qui se révèlent dans la guerre meurent-elles dans la paix ?

La guerre, c'est la laideur, c'est la mort, c'est la destruction. La guerre, c'est le chagrin, le déchirement des cœurs. Ceux qui font la guerre la haïssent sur le moment, Mais une fois la guerre finie, le temps passe. et tout cela s'oublie.

Ce qu'on n'oublie pas, c'est l'autre aspect de la guerre. Les anciens combattants n'oublient pas que c'est à la guerre qu'ils ont *trouvé la seule fraternité chrétienne* qu'ils aient jamais connue, qu'ils ont rencontré le *désintéressement totale*, qu'ils ont vu *des hommes, qui aimaient pourtant la vie, donner leur vie pour autrui.*

Le monde païen c'est un monde de « loups parmi les loups ». Reprenant place dans ce monde, nous vivons selon ses lois...

Il nous faudrait forger un monde de paix avec le même acier qui nous sert à forger un monde de guerre....

N'est-il pas insensé que la guerre mette en lumière nos plus belles qualités et la paix nos pires instincts ?

ŒUFS pour COUVER
de poules sélectionnées
PONTE et CHAIR
chez M. Fabien PETITPAS

TIP TOP TAILORS Limited. TORONTO

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

Etienne DAGUERRE

Cours particuliers

Préparation au Certificat d'études

Algèbre — Géométrie

S'adresser à M. Louis BOUVET



H. A. PATUREL

Commission-Consignations Gros et détail

Epicerie - Vins et Spiritueux - Biscuits fins - Confiserie - Parfumerie -

Conserves Olida, Amieux Frères, Nativelle, etc.

Fruits Légumes, grains, foin, charbon,

Confections, - Chaussures etc.

Représentant : Newfoundland Canada S. S. Co Ltd.

The Ogilvie Flour Mills Co. Montréal

Produits Alimentaires Catelli, Montréal.

Confitures. Marinades ; Alphonse Raymond, Montréal.

Taft Distributing Agency. Montreal.

Sunbeam & Premier Food Products, New-York.

Seaboard Fruit Co. & Glaxon Meat Corporation New-York.

Radios Scott de Luxe « All wave », (garantie 5 ans).

Champagnes Marne & Champagne, Epernay.

Maison-J. Honoré Sécrestat, Bordeaux

Liqueurs Grand Marnier, Paris

SAINT-PIERRE (Iles St-Pierre et Miquelon)

Pension-Restaurant

M^{me} Cadet - Etcheverry,
Quai de la Roncière.

HOTEL LALANNE

QUAI DE LA RONCIERE

ALBERT BRIAND

Rue Lamentin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie.

HOTEL ROBERT

Quai de la République

LA « MORUE FRANÇAISE »

Sous-Agence Nord

Denrées de toutes sortes.

PIERRE GOGNY, rue Borda

Epicerie - Liqueurs - Légumes

Articles divers

American House

Vins et spiritueux. Quai de la Roncière

GAUTIER Frères

Boucherie - Charcuterie - Légumes

Œufs, etc. Fournisseur des navires

Joseph Urdanabia

Charrois sable et galet